



Yvon Nicolazic

Maintenant, çà bouge !



« *Au feu ! Au feu !* » La nouvelle se répand aussi vite que les flammes parmi les voisins : çà brûle chez Nicolazic ! Nous sommes dimanche matin 9 mars. Deux nuits plus tôt, guidés par le flambeau de ste Anne, Yvon, son beau-frère et quelques amis de confiance avaient déterré la très vieille statue de ste Anne, venue de la chapelle ruinée il y a plus de 924 ans. Alors qu'ils reviennent de la messe ce dimanche matin, la grange a pris feu. Les mauvaises langues se lancent des coups d'œil entendus : « *Voilà le jugement de Dieu sur ces soi-disant apparitions de ste Anne ! Le voilà bien puni, le visionnaire ...* » Tous cependant sont venus pour aider à éteindre le feu, qui avec des baquets d'eau, qui avec des pelles pour empêcher le feu de se propager. Trop tard... la grange s'écroule... mais arrivés sur place, les mauvaises langues changent de refrain : « *As-tu vu ? — dit l'un à son voisin— On n'a jamais vu çà nulle part : regarde ! Les pierres ont brûlé tandis que le grain et la paille sont intacts !* »

Ça n'a pas l'aire de surprendre Nicolazic tant que cela ! Les pierres, il sait d'où elles viennent : c'est son père qui les a ramenées du champ du Bocenno et qui s'en est servi il y a 10 ans pour construire sa grange. « *Elles n'étaient pas à nous, voilà pourquoi elles ont brûlé ! C'étaient les pierres de l'ancienne chapelle ruinée. Ste Anne a sans doute voulu montrer qu'elle veut qu'on la rebâtisse. Et comme c'est une bonne mère, elle a protégé la récolte et la paille...* ».

En attendant, la statue de la bonne Mère Ste Anne est toujours sur un talus, en bordure de champ. Une semaine après l'incendie, à la nuit tombée, elle se met à projeter de la lumière tout autour d'elle, et on entend à nouveau un bruit de foule en pèlerinage alors qu'il n'y a personne ! Mais le lendemain matin, la foule arrive pour de bon ! Un gentilhomme du voisinage comprend que tous veulent rendre hommage à ste Anne ! Il va chercher un escabeau et place dessus un plat d'étain : il y dépose sa propre offrande

— et une offrande conséquente — tandis que les pèlerins ajoutent les leurs pour la future chapelle. Arrive un prêtre, envoyé par le recteur Rodoué : aussi intraitable que son curé, il n'agit pas autrement que celui-ci l'aurait fait en personne : dans une noire colère, il renverse tout ! Nicolazic garde un calme étonnant : il est certain maintenant que ste Anne fera fondre tous les obstacles comme neige au soleil. Il ramasse les offrandes et les place en sûreté.

Intervient alors l'évêque de Vannes, Monseigneur Sébastien de Rosmadec, qui savait ce qui se passait au Bocenno et attendait son heure. Il invita Nicolazic à tout lui raconter depuis le début et à bien vouloir répondre aux questions que les Pères Capucins, ses experts, lui poseraient. Comme on lui parlait français et qu'il ne savait que le breton, c'est Pierre, le frère de Nicolazic, qui se fit interprète. Quinze jours durant on le questionna sous toutes les coutures.

Finalement, les Capucins qui étaient des hommes de Dieu, rendirent leur jugement, que l'évêque approuva : *« Excellence, voyez-vous, Nicolazic est un homme de vérité et de prière. Un homme qui ne sait pas mentir. C'est aussi un homme de générosité : il aurait donné tous ses biens pour construire la chapelle. Un homme de courage, qui a rendu témoignage aux dires de ste Anne malgré l'opposition de tous et a affronté les difficultés avec un calme admirable. Ce qu'il dit n'est en rien contraire à l'Évangile. Par ailleurs, de tous temps on a vénéré sainte Anne au Bocenno, et le Ciel a envoyé la première foule de pèlerins on ne sait comment. Excellence, tout porte à croire que ste Anne a choisi Nicolazic et le Bocenno pour se révéler. »* C'était bien l'avis de Mgr de Rosmadec : il ne lui restait plus qu'à favoriser le pèlerinage et se mettre lui-même au service de Ste Anne, de tout son pouvoir. Nous verrons bientôt comment...

